

## CHAPITRE 1

Un coup de sonnette retentit. Cela signifiait encore une admission. La nuit n'allait jamais finir assez vite.

-Tu as un patient au box 3. C'est un cas d'ivresse sur la voie publique.

Camille soupira en entendant l'infirmier d'accueil la prévenir ainsi. C'était le quatrième homme alcoolisé que la police amenait aux urgences cette nuit là pour vérifier s'il était en état de passer la nuit en cellule de dégrisement. Il n'y avait pas de cas plus inintéressant. Mais malheureusement on ne pouvait pas trier les patients.

Elle pénétra dans la salle d'examen, lançant à peine un regard aux deux policiers qui se tenaient du côté opposé de la pièce, et s'avança vers l'homme affalé sur le brancard. La quarantaine, le cheveu déjà clairsemé, le teint rougeâtre qui indiquait une forte alcoolisation, et probablement pas pour la première fois, mais une tenue encore impeccable. C'était un changement appréciable par rapport au dernier « client » du même acabit dont elle s'était occupée un peu plus tôt dans la soirée.

-Bonsoir messieurs. Le médecin ne va pas tarder à venir vous examiner, en attendant je vais prendre votre tension et vérifier un ou deux autres paramètres.

Elle plaça le brassard à tension et lança la mesure.

-Vous devez me trouver pathétique, dit le patient d'une voix pâteuse.

-Je ne vois pas pourquoi, répondit Camille.

-Etre arrêté par les flics parce que j'ai conduit complètement bourré, à mon âge ! Mais c'est qu'j'viens d'fêter ma pro-mo-tion avec les copains, et j'ai pas pensé que j'devais rentrer après. Maintenant j'vais passer la nuit en taule. C'est nul !

Il sentait tellement l'alcool que Camille avait l'impression de se souler rien qu'à respirer le même air que lui. Pour l'avoir fêtée, il l'avait vraiment fêtée cette promotion ! Quel dommage qu'elle n'ait pas encore appris à travailler en apnée. Ca c'était une formation qui serait utile, pas comme ce qu'on leur proposait ces derniers temps.

-Vous ferez attention la prochaine fois. Votre tension est correcte. Donnez-moi un doigt, je dois prélever une goutte de sang.

-Aïe !! Ca fait super mal !!

-Désolée, dit-elle en pensant : quelle chochette.

-Vous êtes super chouette. Et super canon.

Camille se permit un petit sourire. Elle n'était pas complexée au point de se trouver vilaine, elle savait que ses pommettes hautes, ses yeux bleu-vert en amande, et ses longs cheveux bruns plaisaient souvent aux hommes, mais elle trouvait qu'elle n'était pas d'une beauté particulière. Et comme la blouse unisexe qu'elle portait au travail cachait avantageusement les petites rondeurs qui la gênaient, elle préféra ne pas répondre sous peine de donner l'impression d'aller à la pêche aux compliments.

-Et puis vous sentez bon, continua le patient. Pas vrai la flicaille qu'elle sent bon l'infirmière ?

Camille leva les yeux au ciel en se disant qu'avec ce genre de vocabulaire il n'allait pas améliorer son cas.

-Très bon, répondit une voix grave.

Sursautant, Camille tourna la tête vers le policier qui avait répondu et écarquilla légèrement les yeux. A vue de nez l'homme devait approcher des deux mètres de haut, et on voyait même à travers son uniforme qu'il était plutôt musclé. Ses cheveux bruns n'étaient pas coupés aussi courts que ceux de son collègue, et leur aspect soyeux lui donnait l'envie de vérifier s'ils étaient aussi doux qu'ils paraissaient. Il avait un visage anguleux, et elle se dit que ça devait être ce qu'on appelait un visage taillé à la serpe. Il s'était déplacé pour venir s'appuyer négligemment contre le chambranle de la porte, et il la fixait de ses yeux sombres. Il dégageait de lui un magnétisme comme elle n'en avait encore jamais ressenti. Elle jeta un regard vers le deuxième homme en uniforme qui, du fond de la salle, observait la scène d'un air goguenard. Elle se détourna en frissonnant et alla remplir le dossier informatique.

-Dites, j'vous aime bien vous savez, reprit le patient. On pourra se revoir ?

-Impossible, j'ai d'autres patients à soigner après vous, je n'aurai pas le temps de revenir vous voir.

-Non, bien sûr, mais je voulais dire heu... un autre jour.

-Ah, alors oui, si vous êtes malade le week-end prochain on risque de se revoir, je travaille toutes les nuits.

-Mais... je voulais dire à l'extérieur !

-Pardon, je n'avais pas compris ! Vous savez, on vit dans une grande ville, ça m'étonnerait qu'on se recroise surtout que nous n'habitons pas le même quartier. Mais on ne sait jamais, le hasard des fois... Maintenant je vous laisse patienter, le médecin ne va pas tarder à venir vous voir.

Elle passa devant le grand policier pour sortir de la salle d'examen et tomba nez à nez avec son amie Julie, qui arborait un grand sourire.

-Vraiment Camille, tu ne comprends rien, il voulait t'inviter à boire un verre ce pauvre homme.

-Ah bon ? Je n'avais pas du tout compris ça !

-Ce que tu peux être blonde ma pauvre fille.

-Brune à l'extérieur, mais blonde à l'intérieur, c'est tout moi ça, un vrai Kinder, répondit Camille en souriant.

Machinalement elle jeta un œil derrière elle, et son regard croisa celui du policier, qui semblait clairement amusé.

-Tu viens m'aider à déshabiller la petite dame du box 2 ? demanda Julie. Je pense qu'elle a une fracture, et j'ai peur de lui faire mal toute seule.

-J'arrive.

Elle suivit son amie dans la salle en face, avec l'impression qu'un certain regard ne la quittait pas jusqu'à ce qu'elle ferme la porte.

Vingt minutes plus tard, la patiente étant gérée, Camille se dirigea vers l'office pour prendre un café. La porte du sas s'ouvrit alors qu'elle venait de passer devant.

-Camille ?

Elle se retourna et vit le policier s'avancer vers elle. La chaleur dans ses yeux la fit frissonner, et elle leva inconsciemment la main pour glisser une mèche de cheveux rebelles derrière son oreille.

-Vous avez oublié quelque chose ? demanda-t-elle.

-Non, j'ai tout, dit-il. Mais j'aimerais vraiment vous revoir à l'extérieur. Je précise pour qu'il n'y ait pas de malentendu, je voudrais qu'on aille boire un verre ensemble.

Etonnée, Camille tendit machinalement la main pour prendre le papier plié qu'il lui tendait. Mettant ensuite les doigts sous son menton il lui fit fermer la bouche alors qu'elle n'avait même pas réalisé l'avoir ouverte, et effleura ses lèvres de son pouce en disant :

-Appelez-moi.

Puis il fit demi-tour et sortit à grandes enjambées. Comme pétrifiée, Camille le regarda entrer dans sa voiture, puis baissa les yeux vers sa main crispée sur le papier. Lorsqu'elle le déplia elle vit qu'il avait écrit un prénom, Yoann, et un numéro de téléphone.

-Camille, tu rêves ?

La voix de Julie la fit sursauter.

-Qu'est-ce que tu as dans la main ? Un numéro de téléphone ? demanda son amie en riant.

-Tu ne crois pas si bien dire ! Un des deux policiers est revenu pour me le donner.

Camille fit la grimace en secouant légèrement la tête.

-Lequel ?

-Le grand brun.

-Grosse maligne, ils étaient grands et bruns tous les deux.

-Le plus...

Elle avait failli dire le plus beau.

-Le plus âgé des deux, reprit-elle. Tu te rends compte ? Je ne lui ai même pas parlé directement, seulement au patient, et lui il me donne son numéro, comme ça.

-Je trouve ça cool.

-Je trouve ça dérangeant.

-Tu trouves dérangeant tout ce qui sort de l'ordinaire.

-Parce que c'est le cas !

-Pourriez-vous interrompre cette passionnante discussion cinq minutes pour venir m'aider ici ? demanda le médecin derrière elles.

-On arrive, répondirent-elles en cœur.

## CHAPITRE 2

Pendant les jours qui suivirent, Camille repensa plusieurs fois à Yoann. Elle commença même à faire son numéro, mais raccrocha vite. Elle se planta devant son miroir, et observa ses cheveux bruns et bouclés, son teint plus blanc que blanc, ses yeux qui ne savaient pas s'ils devaient être verts ou bleus. Elle ne voyait pas ce qui pouvait pousser un homme à lui donner son numéro de téléphone comme ça, sans la connaître. Surement un dragueur en série soupira-t-elle intérieurement.

Le vendredi soir, dans le vestiaire, elle se demanda comment réagir si elle le revoyait. Heureusement l'effervescence habituelle du week-end lui changea les idées. Quand on n'avait même pas le temps d'aller boire un café cela voulait dire qu'on n'avait pas le temps non plus de se demander si un certain policier allait passer le pas de la porte. Vers trois heures, la salle d'attente s'était finalement vidée, il ne restait plus aucun patient à orienter, et les infirmiers purent commencer à remplir tiroirs et armoires dans les salles d'examen.

Presque aussitôt la sonnette se fit entendre. Jimmy, l'infirmier d'accueil, étant en pause, Julie alla ouvrir la porte et se trouva nez à nez avec un homme menotté maintenu par... mais oui, c'était le policier de Camille !

-Camille n'est pas là ce soir ? demanda-t-il d'un ton bourru.

-Si si, elle est occupée dans une salle, répondit-elle.

Julie vit clairement le visage de l'homme se fermer. Elle se demanda ce qu'il avait, puis comprit très vite que Camille avait certainement un rapport avec son humeur morose. Après avoir fait l'entrée administrative, elle les installa dans la salle attenante à celle où travaillait son amie, et demanda d'une voix forte en passant la porte :

-Au fait Camille, tu as rappelé le policier de l'autre soir ?

Elle entendit le grognement de Yoann derrière elle et le petit rire de son collègue.

-Non, répondit Camille.

-Oh, tu exagères !! Tu ne vas pas me dire que lui non plus ne t'intéressait pas, comme l'ambulancier du mois dernier. J'ai vu comment tu regardais le papier qu'il t'a donné.

-J'étais juste étonnée.

-Menteuse. Allez avoue, pourquoi tu ne l'as pas appelé ? Il ne te plait pas ?

-C'est juste un dragueur. Il ne faut pas y faire attention.

-Je ne pense pas, il n'en avait pas l'air en tout cas.

-Tu ne peux pas savoir, tu ne le connais pas. Un homme qui n'est pas un dragueur invétéré ne donne pas son numéro à une femme à laquelle il n'a jamais parlé.

-Toi non plus tu ne le connais pas, tu pourrais être complètement à côté de la plaque. Mais tu le sauras si tu lui téléphones.

Camille haussa les épaules en soupirant.

-Promets-moi que tu vas le faire, insista Julie.

-Non.

-Mais pourquoi ?

-Parce que cet homme-là, je sens bien qu'il pourrait être dangereux pour ma tranquillité d'esprit, répondit Camille d'un ton sec.

-Dangereux pour ta tranquillité d'esprit ? répéta Julie en pouffant de rire. C'est bien, c'est exactement ce qu'il te faut.

-Pas du tout !

-En fait tu as la trouille, espèce de lâche.

-Ce n'est pas vrai ! C'est juste que je n'en ai pas envie. Et avec la vie qu'on mène, à bosser toutes les nuits, comment veux-tu caser une relation ?

-En faisant des efforts.

-Parce que tu en fais toi, des efforts ? Non, tu n'en fais pas plus que moi, dit Camille, énervée à présent. Tu sais quoi, tu me fatigues. Je vais aller prendre un café avec Jimmy, et quand je reviens je ne veux plus en parler.

Julie la laissa partir, puis jeta un coup d'œil dans la salle voisine. Yoann la fixa un instant, pensif, puis finit par lui adresser un hochement de tête. Elle répondit de la même façon et tourna les yeux vers l'autre policier, qui lui fit un clin d'œil en souriant. Elle le détailla : tout aussi grand et brun que Yoann, il avait un visage rond qui lui donnait une apparence plus joviale. Elle sourit en pensant que si celui-là lui avait donné son numéro, elle l'aurait rappelé le jour même. Après un dernier regard, elle retourna au travail en chantonnant. Quelle ne fut sa surprise quand les policiers partirent avec le détenu quelques minutes plus tard sans que Yoann n'ait rien fait ou dit de plus.

### CHAPITRE 3

7h30, enfin la fin du service. Après avoir discuté un peu avec l'équipe de jour, Camille et Julie avançaient toutes les deux sur le parking quand elles virent un homme sortir d'une voiture et se diriger vers elles. Elles le regardèrent avancer, mal à l'aise.

-Bonjour mesdemoiselles. Enfin fini ?

-Ah, c'est vous, dit Julie en souriant. J'ai failli ne pas vous reconnaître, habillé comme ça en civil. Remarquez, ça doit être la même chose pour nous.

-Qu'est-ce que vous faites là à cette heure ? demanda Camille d'un ton brusque.

Elle l'avait reconnu aussitôt, et ça ne lui plaisait pas du tout que son cœur se soit aussitôt emballé.

-J'ai réalisé que je n'aurais pas dû vous demander de m'appeler, dit Yoann en fixant Camille avec un petit sourire penaud. Ce n'est pas aux femmes de faire un premier pas de ce genre. Alors je me suis dit que j'allais vous inviter à prendre le petit-déjeuner avec moi.

-Je ne peux pas, je n'ai pas d'argent sur moi, je n'en prends jamais quand je viens travailler. En fait je ne prends que le strict minimum.

Camille avait l'impression de s'embrouiller.

-Ce n'est pas grave, je paye aujourd'hui et vous payez la prochaine fois, comme ça on sera quitte.

Camille le regarda, effarée. Il pouvait arborer à présent un sourire satisfait, après avoir réussi à sceller deux rendez-vous d'un seul coup. Elle entendit Julie rire à côté d'elle et la fusilla du regard.

-Je suis trop fatiguée moi, et il faut que je m'occupe de mon chien. Vous ne m'en voudrez pas si je vous laisse.

-Non, viens avec nous, ça sera sympa, demanda Camille un peu désespérément.

-Non, non, je ne serais pas de bonne compagnie, je vous assure.

La sale lâcheuse ! Camille la regarda s'éloigner vers sa voiture en leur faisant un petit signe de la main, les sourcils froncés, et sursauta quand Yoann lui toucha brièvement le coude.

-Je suppose que vous allez préférer prendre votre voiture ? demanda-t-il. Comme on ne se connaît pas encore, vous vous sentirez probablement plus en sécurité. Je connais un café sympa pas trop loin, vous me suivez ?

-Je... oui, d'accord.

Camille le suivit sur quelques kilomètres en réfléchissant à ce qu'elle pourrait dire pour échapper au petit-déjeuner et en imaginant les réponses qu'il pourrait faire pour la contrer. Finalement à court d'arguments avec elle-même, elle se gara près de lui et sortit de la voiture. Quelques minutes plus tard, il la fit entrer dans un charmant petit café. Pendant qu'ils attendaient leur commande, Camille observa le décor, les gens, tout en évitant l'homme assis en face d'elle. Soudain Yoann agita ses doigts dans son champ de vision, et Camille regarda vers lui, surprise.

-Vous m'évitez ?

-Pas du tout.

Yoann souleva un sourcil moqueur, et Camille rougit en haussant les épaules.

La serveuse arriva à ce moment-là pour poser une tasse de thé fumante et un panier de croissants chauds sur la table. Peu à peu la conversation devint plus facile, et quand l'heure de se séparer fut venue elle admit avoir passé un bon moment.

## CHAPITRE 4

Dans les jours qui suivirent ils partagèrent plusieurs autres petits déjeuners et conversations WhatsApp en fonction de leurs plannings respectifs. Deux semaines plus tard Yoann proposa à Camille de l'accompagner à une soirée chez des amis vu qu'ils étaient de repos tous les deux. Mais avant de sortir de la voiture il la retint.

-Sonia, la cousine de mon ami David chez qui nous allons ce soir, a flashé sur moi depuis longtemps. Depuis que je suis à nouveau célibataire elle me fait sans cesse des avances alors que je lui ai dit clairement que je n'étais pas intéressé, alors j'aimerais dire qu'on est ensemble. Ça ne te dérange pas de jouer le jeu ?

-Elle espère t'avoir à l'usure ? demanda Camille en souriant.

-Probablement.

Camille le regarda. Pour être honnête Yoann lui plaisait beaucoup, même si pour le moment ils n'avaient même pas échangé un baiser, et donc se faire passer pour un couple n'était pas pour lui déplaire. En tout cas elle n'aurait pas à se forcer beaucoup.

-Très bien, mon bon cœur me perdra, dit-elle en souriant.

Yoann lui prit la main avant d'entrer et lorsqu'il la présenta Camille croisa le regard furieux de Sonia. La soirée s'avéra très agréable et l'ambiance chaleureuse, mis à part Sonia qui lançait un froid glacial.

A un moment David invita Camille à danser, et lorsque la musique s'arrêta il lui dit :

-Je sais que vous n'êtes pas réellement ensemble avec Yoann et je ne l'ai pas dit à ma cousine car franchement ils ne vont pas ensemble. Mais je voulais te dire que depuis que vous vous connaissez j'ai remarqué qu'il est plus détendu et souriant. En fait je crois qu'il est vraiment très attiré même s'il ne l'exprime pas.

Camille rougit et sourit sans savoir quoi répondre, et David lui fit un clin d'œil avant de se tourner vers un ami qui l'avait interpellé. Elle se dirigeait vers son fiancé d'un soir lorsqu'elle passa près de Sonia. Celle-ci ne pouvait pas la voir car elle était derrière un groupe de personnes et lui tournait le dos, mais Camille l'entendit clairement.

-Je suis sûre que tu te trompes, disait-elle, ils se touchent à peine, ils ne sont pas ensemble ! Il fait ça juste pour me rendre jalouse !

Camille fronça les sourcils. Si Sonia se doutait de la vérité elle risquait de venir chercher Yoann encore plus. Il fallait qu'elle fasse quelque chose. Elle repéra Yoann qui discutait près du buffet, et lorsqu'elle le rejoignit elle le prit par la taille et se lova contre lui. Elle sentit son léger sursaut de surprise mais il ne dit rien, se contentant de la serrer d'un bras et d'embrasser son front.

La musique changea pour un slow. Camille entraîna Yoann sur la piste de danse et se haussant sur la pointe de pied sous prétexte de mettre ses bras autour de son cou elle en profita pour lui répéter dans l'oreille ce qu'elle avait entendu.

-Je te remercie pour ta présence d'esprit, murmura-t-il.

Il était si près qu'elle pouvait sentir son souffle chaud dans son cou et elle laissa échapper un gémissement étouffé. Elle n'eut pas le temps d'espérer qu'il soit passé inaperçu car elle sentit une des mains de son partenaire glisser jusqu'à sa fesse tandis que l'autre, bien à plat sur le bas de son dos, la serrait plus fort contre son corps musclé. Camille ferma brièvement les yeux, savourant les sensations qui l'envahissaient. Quel profiteur celui-là ! se dit-elle en souriant intérieurement.

A la fin de la chanson ils retournèrent vers le buffet rejoindre David, qui souriait de toutes ses dents comme le chat d'Alice. Yoann entendit un bruit et en tournant la tête il vit Sonia jeter une assiette sur la table d'un geste rageur avant de s'en aller, bousculant au passage l'amie qu'il avait vue avec elle depuis le début de la soirée. Mission accomplie se dit Camille.

A la fin de la soirée Yoann raccompagna Camille chez elle. Devant sa porte il la prit dans ses bras et pencha la tête lentement en la regardant droit dans les yeux. Camille sentit son cœur s'emballer et elle prit une profonde inspiration. Son odeur l'envahit, un mélange de musc et de quelque chose d'indéfinissable mais tellement lui. Il posa doucement ses lèvres sur les siennes, un simple contact qui les embrasa tout autant. Elle entrouvrit des lèvres tremblantes et il approfondit le baiser en pénétrant sa bouche de sa langue. Au bout de quelques instants il releva la tête et recula en disant :

-Il vaut mieux que je parte, je dois me lever tôt demain matin et je veux pouvoir prendre mon temps. Bonne nuit Camille.

Camille le regarda partir le cœur battant.

## CHAPITRE 5

Quelques jours plus tard, comme convenu lors de leur conversation WhatsApp de la veille, Camille vint prendre le petit-déjeuner chez Yoann. Camille jeta un coup d'œil à sa montre et soupira :

-Déjà 8h30 !! Il faut que j'y aille.

-Et si tu dormais ici ? proposa Yoann.

-Ce n'est pas une bonne idée, dit-elle en se levant. J'ai travaillé toute la nuit et j'ai vraiment besoin de dormir, tandis que toi tu te lèves à peine. On n'est pas du tout sur le même rythme là, même si tu travailles ce soir toi aussi.

-Je ne peux rien faire pour te convaincre ?

Elle sourit en secouant la tête, et en prenant son sac elle se tourna vers la porte. Yoann l'attrapa par le bras et l'attira vers lui.

-Tu ne vas pas partir sans me dire au revoir quand même ?

Et il posa doucement la bouche sur la sienne. Il mordilla sa lèvre inférieure puis l'effleura du bout de la langue, la faisant soupirer. Aussitôt il approfondit son baiser en la serrant contre lui. Incertaine, elle posa les mains sur sa poitrine, comme pour le repousser, mais l'ardeur de son baiser lui fit tout oublier. Il releva la tête, ouvrit la bouche, puis l'embrassa de nouveau tout en soulevant sa robe. Il la caressa ardemment et elle se laissa emporter par sa passion.

Quand Camille reprit ses esprits elle était allongée sur le canapé, Yoann allongé sur elle. Elle caressa doucement son dos musclé.

-Merde ! Merde !

Elle se figea.

-Je ne voulais pas faire ça !

Elle ouvrit les yeux, regardant fixement le plafond, l'esprit vide. Il se releva rapidement.

-Je... Je vais jeter le préservatif, ne bouge pas, il faut qu'on parle.



Elle resta quelques secondes sans bouger, avec l'impression d'avoir reçu un seau d'eau glacé. Les mots qu'il avait prononcés tournaient dans sa tête. Elle devait partir avant qu'il ait le temps de revenir. En moins d'une minute elle enfila sa robe, récupéra ses sous-vêtements éparpillés, et sac et chaussures à la main elle couru jusqu'à la porte.

-Camille, attends !!

Elle ne s'arrêta pas. Elle dévala les escaliers, traversa la cour, et se jeta dans sa voiture. Sa main tremblait, et elle n'arrivait pas à mettre le contact. Au moment où elle réussissait enfin à démarrer Yoann arriva en courant. La voiture bondit sur la route, et elle vit la silhouette s'effacer dans le rétroviseur. Son portable sonna, mais elle l'ignora. Qu'il s'adresse à son répondeur. Les larmes se mirent à couler, amères. Comment avait-elle pu se laisser avoir si facilement ? Elle avait l'impression d'être un oiseau abattu en plein vol. Le portable sonna de nouveau comme elle arrivait chez elle, mais elle se contenta de le jeter sur la table avant de se rouler en boule dans son lit. Ses larmes finirent par s'arrêter, et elle s'endormit les paupières brûlantes et le cœur lourd.

## CHAPITRE 6

Camille se réveilla après quelques heures d'un sommeil agité, et son reflet dans le miroir de la salle de bain la fit grimacer. Il y avait bien longtemps qu'elle n'avait pas ressemblé à une créature aux yeux bouffis.

-Arrête de te lamenter, dit-elle à la pauvre chose défigurée qui la regardait dans le miroir. Tu as fait une erreur de jugement, ça arrive. L'important c'est que tu en ressortes la tête haute. Dis-toi que ce n'est pas si grave...

Elle grimaça. En se le répétant plusieurs fois, elle arriverait peut-être à s'en convaincre. En attendant il fallait reprendre figure humaine. Elle attrapa sa trousse à maquillage et se mit au travail.

Quand Camille arriva aux urgences elle avait réussi à faire disparaître les traces de sa détresse, et elle fut ravie de voir que les Urgences débordaient. Elle se plongea avec ferveur dans l'agitation du travail, ce qui lui permettait de ne plus ressasser ce qu'il s'était passé.

Soudain en cours de nuit une voix qu'elle ne voulait pas entendre la fit se retourner brusquement. Yoann arrivait avec deux autres policiers et un homme menotté. Camille fit volte-face, s'engouffra dans la réserve à sa gauche, ressortit de l'autre côté et courut s'enfermer dans l'office. Elle se laissa tomber sur une chaise, le souffle coupé, les larmes aux yeux, en se demandant combien de temps il lui faudrait rester cachée là avant qu'il ne reparte. Elle espérait surtout qu'on n'ait pas besoin d'elle dans un box.

La porte de l'office s'ouvrit brusquement, la faisant sursauter, et Yoann entra, le visage sombre et les mâchoires serrées.

-A quoi joues-tu ? rugit-il en refermant la porte derrière lui.

-Tu n'as pas le droit d'être ici, va-t-en, répondit Camille d'une voix tremblante.

-Pas avant que tu aies répondu à ma question : à quoi joues-tu ?

-Je ne vois pas de quoi tu parles.

-Je t'ai laissé trois messages et tu ne m'as pas rappelé.

Il s'avança vers elle mais s'arrêta net quand il la vit se lever et mettre la table entre elle et lui.

-Ah, oui, tes messages ! Tu sais, je me suis déjà fait plaquer quelques jours après avoir couché avec un homme, mais c'est la première fois que je me fais plaquer dans la seconde qui suit, alors tu m'excuseras si je ne sais pas comment me comporter, ironisa Camille.

Elle croisa ses bras sur son torse pour cacher les tremblements qui les agitaient.

-Plaquer ? Qu'est-ce que tu racontes ?

-*Merde ! Je ne voulais pas faire ça ! Ne bouge pas, il faut qu'on parle*, répéta-t-elle, furieuse. Ca veut dire quoi pour toi alors ?

-Ce n'est pas ça du tout. Et si tu avais écouté tes messages, tu saurais que je voulais m'excuser.

-J'ai bien compris que tu regrettais ce qui s'est passé entre nous.

Yoann contourna la table d'un bond, l'attrapa par les épaules et la secoua.

-Arrête ! gronda-t-il. Je ne regrette pas ce qui s'est passé entre nous mais la *façon* dont ça s'est passé. Ce n'est pas comme ça que j'envisageais notre première fois. J'avais pensé t'emmener au resto, et en revenant je comptais te faire l'amour tendrement tout la nuit. Au lieu de ça je t'ai sauté dessus comme un sauvage, sans pouvoir me retenir, et j'en suis désolé.

Camille le regardait, stupéfaite.

-Ce n'est pas vrai.

-Tu ne me crois pas ? Ecoute ton répondeur.

Il la relâcha et alla s'appuyer contre la porte, les bras croisés et le visage sombre. Elle prit son portable d'une main tremblante et composa le numéro de sa messagerie. Elle écouta la voix de Yoann lui présenter ses excuses pour la façon dont il s'était comporté et lui demander de lui donner une deuxième chance. Dans un second message il répétait qu'il était désolé et il lui souhaitait de bien se reposer. Le dernier message laissait entendre un Yoann énervé qui disait juste « Rappelle-moi bon sang ». Elle le regarda sans rien dire en raccrochant, toutes certitudes envolées.

-Ce matin, dit-il comme elle rangeait son téléphone, je voulais seulement te tenter en te montrant ce que tu allais rater si tu rentrais chez toi. Mais te serrer contre moi m'a fait perdre le contrôle. Quand tu es partie j'ai cru que je t'avais fait peur ou que je t'avais blessée.

-Je n'avais pas compris. Je suis désolée de m'être enfuie comme ça, mais quand tu as parlé, j'ai paniqué.

-Ça te dit si on efface tout et qu'on recommence ?

Il se rapprocha d'elle doucement, les yeux pleins de tendresse.

-Bonsoir, je m'appelle Yoann, ça vous dirait d'aller boire un verre avec moi ?

-Pourquoi pas un dîner plutôt ? Chez moi demain soir, ça vous dit ?

-C'est un peu rapide, sachez que je ne suis pas un homme facile !

-Quel dommage, dit Camille en se serrant contre lui.